

Ravelstein**Saul Bellow**Traduit de l'américain par Remy Lambrechts.
Ed. Gallimard, 18,50 €.

Après de quatre-vingt-sept ans, le romancier américain Saul Bellow n'a rien perdu de sa gouaille ni de son humour corrosif. Au pays du « politically correct », le Prix Nobel de littérature 1976 continue de se démarquer par une liberté de pensée où la provocation le dispute à la lucidité. Peu amène avec ses concitoyens, l'auteur de *Herzog* se méfie de l'Amérique high-tech, « cette

démocratie de masse et son affligent produit humain » et prend un plaisir manifeste à croquer les travers de ses contemporains. *Ravelstein*, son dernier roman, brosse le portrait d'un homosexuel flamboyant dont les théories aussi brillantes qu'insolentes en disent long sur son auteur. La publication du livre outre-Atlantique a fait grand bruit. Preuve s'il en était que l'on ne parle toujours pas impunément d'homosexualité. Qui plus est lorsque l'on révèle celle d'un tiers

à titre posthume. Voilà pour l'accusation portée au romancier qui s'est librement inspiré de la vie de son ami le sociologue Alan Bloom décédé en 1992 des suites du sida. Procès caduc où l'anecdotique prend le pas sur la création littéraire. Car *Ravelstein* est avant tout une extraordinaire leçon de vie dispensée par un professeur de génie derrière lequel se cache un écrivain qui n'a rien à lui envier. Portrait truculent d'un universitaire américain, juif, homosexuel, grand adorateur de la civilisation française et inlassable pourfendeur d'une société en manque d'âme.

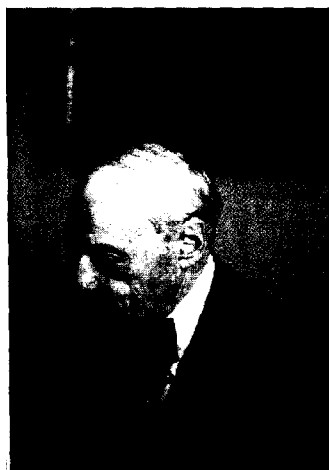
Au crépuscule de sa vie, un brillant professeur de philosophie politique exhorte son meilleur ami à rédiger sa biographie. Au propre comme au figuré le modèle ne

manque pas d'envergure. Ce colosse de plus de deux mètres aux pieds dépareillés – il avait trois peintures d'écart entre les deux ! – déchaîne l'enthousiasme chez les nombreux disciples venus du monde entier assister à ses cours. Auteur d'un best-seller faisant la synthèse de ses théories sur le monde contemporain, Ravelstein se définit avant tout comme un éducateur. A la manière de Platon, dont il partage les idées maîtresses, il entend accoucher les âmes. Au programme Lucrèce, Machiavel et Hobbes mâtinés des axiomes personnels d'un enseignant cultivant érudition et singularité. Connu pour la liberté de ses mœurs, Ravelstein se délecte avec la même sensualité de tous les plaisirs de la vie. Ce flambeur de haut vol ne referme ses livres que pour mieux courir les boutiques du faubourg Saint-Honoré en quête de la veste qu'il pourra maculer de taches lors d'un dernier drink au Flore avant de regagner ses pénates au cinquième étage de l'hôtel Crillon. Sous la plume élégante et facétieuse de Bellow, le mythe de l'intellectuel en prend pour son grade. Considéré avec le plus grand respect de la Maison Blanche à Downing Street, Ravelstein a des manières de table propres à faire s'évanouir toute maîtresse de maison digne de ce nom. Cet ogre de la pensée témoignera jusque dans les derniers moments de son existence d'un formidable appétit de vie.

Si Alan Bloom a largement inspiré cet être de papier étincelant qui se moque des chichis de l'intelligensia littéraire, il y a fort à parier que Saul Bellow lui-même lui a légué bon nombre de ses réflexions. Roman tour à tour désinvolte et profond, ironique et grave, cocasse et émouvant, *Ravelstein* tient du manifeste. Par le truchement de ce personnage d'intellectuel tout aussi familier des amuseurs comme Mel Brook ou W.C. Fields que des classiques, le romancier américain réaffirme sa croyance en la suprématie de l'hu-

mour. Une arme qu'il manie avec une dextérité jubilatoire et dont il rappelle la nécessité : « Etrange que les bienfaiteurs de l'humanité soient des amuseurs. En Amérique du moins ». Sorte de credo dont il ne se départira pas au fil d'un roman peu à peu envahi par les thèmes obsessionnels de la mort et de la maladie auxquels il apporte des réponses empreintes d'humanisme. Sur un sujet grave Saul Bellow a écrit un roman profondément divertissant au sens noble et pascalien. « La mort aiguise le sens de l'humour » rappelle Ravelstein. Il faut croire les personnages de roman : ils disent souvent la vérité. Une sacrée leçon !

Alexandra Lemasson



FRÉDÉRIC - FRÉDÉRIC

Saul Bellow manifeste une liberté de pensée où la provocation le dispute à la lucidité.